

Une histoire de parfum : la parfumerie Gauthier

A la fin du XIXe s., le monde de la parfumerie connaît une évolution importante avec l'arrivée des premières molécules de synthèse issues de la recherche en chimie. La fabrication de parfums, jusque-là essentiellement artisanale et concentrée à Grasse, connaît alors un processus d'industrialisation. Ce mouvement s'amplifie au début du XXe s., qui verra naître de grands parfums (Chanel n°5 en 1921, Shalimar de Guerlain en 1925, etc.), et va de pair avec une démocratisation du parfum et un développement des cosmétiques.

Genève en bonne place

Genève occupe une certaine place dans ce mouvement d'industrialisation de la parfumerie à la fin du XIXe s., avec la création en 1895 de Firmenich par le chimiste genevois Philippe Chuit et l'installation de Givaudan en 1898 (avant un déménagement à Vernier en 1899). Les chimistes Philippe Chuit et Léon Givaudan, auquel il faut ajouter le croate naturalisé suisse Léopold Ruzicka, ont été des pionniers de la création de parfums synthétiques. Aujourd'hui, Givaudan et Firmenich (présent depuis 1976 dans la Zimeysa) figurent parmi les leaders mondiaux de création de parfums et d'arômes.

La parfumerie Gauthier

Dans la première moitié du XXe s., Meyrin comptait sur son sol une (modeste) fabrique de parfums, la parfumerie Gauthier. Le bâtiment, aujourd'hui détruit, se trouvait en bordure de la route de Meyrin, au Plantin, plus exactement à l'actuel chemin du Plantin 10 (derrière l'avion Piper du centre de conduite du TCS). Son propriétaire, Simon Gauthier, est né en 1892 à Meyrin où ses parents avaient déménagé depuis le Valais, M. Gauthier ayant obtenu un poste de garde-frontière à Meyrin. Après avoir travaillé quelques années à la Poste, Simon Gauthier nourrit d'autres ambitions et rêves, et se lance dans le domaine de la parfumerie, sans qu'on sache quelles circonstances lui ont fait découvrir cet univers et comment il s'y est initié (en autodidacte ?). En 1918, Simon Gauthier est déjà mentionné dans les archives de la commune comme parfumeur (liste des industries de Meyrin, pv du Conseil municipal du 04.11.1918). Il avait alors 26 ans. Il a probablement d'abord exercé son art dans la villa familiale située au Plantin car la construction de la fabrique, sur le terrain familial jouxtant sa maison, ne date que de 1927-1928¹. Elle a été édifée selon les plans de l'architecte meyrinois Jules Dumont, à qui l'on doit notamment la salle communale Antoine-Verchère et la chapelle protestante.



Papier à entête, ACM, corresp., A.4.40

¹ Autorisation de construire n°691 du 07.09.1927. ACM I.2

Petite entreprise

Simon Gauthier est décrit par sa fille² comme un homme charismatique, chaleureux, aimant bien paraître et aussi un peu hâbleur. Ce dernier point se manifeste notamment par la démesure avec laquelle la fabrique de parfum de Meyrin était représentée dans l'entête du papier à lettre de l'entreprise (voir illustration ci-dessus). Celle-ci était en réalité beaucoup plus modeste. Elle employait 4 à 5 personnes. La fabrication consistait principalement à mélanger de l'alcool avec différentes huiles essentielles. L'épouse de Simon Gauthier s'occupait de l'administration et des comptes, alors que Simon Gauthier fonctionnait aussi comme représentant. Il se rendait principalement en Suisse alémanique qui semble avoir été le principal marché des produits Gauthier, notamment auprès des salons de coiffure. Des shampoings et des lotions faisaient en effet aussi partie des produits de la marque au côté des emblématiques parfum et eau de Cologne « Frimousse ». Ce nom figurait en grandes lettres blanches sur le mur entourant la fabrique d'après les souvenirs de Mme Gauthier. La parfumerie fabriquait également du dentifrice (dentifrice « Croc ») ou encore un « alcool de menthe pour les soins de la bouche, des dents et de la toilette ». Des étiquettes et des factures mentionnent également des produits tels qu'une lotion aux fougères des bois ou le parfum « Coquin de printemps », autant de noms et de produits qui font rêver et évoquent le luxe et la beauté.



Etiquettes de produits de la parfumerie Gauthier. Collection Gilbert Daems

Affaires insuffisantes

Les expéditions de produits se faisaient essentiellement soit par poste, soit par train, depuis la gare de Meyrin où le commis et homme à tout faire de la parfumerie, M. Lanier, allait porter les produits à l'aide d'un char à bras. Faute d'affaires suffisantes, la parfumerie Gauthier a déposé le bilan, au milieu ou à la fin des années 30, après environ 10 ans d'exploitation. Le bâtiment a ensuite servi d'entrepôt à une petite entreprise de peinture (Buzzini), avant d'être détruit dans les années 50. Quant à Simon Gauthier, il a quitté Meyrin pour Paris où il a continué de fabriquer des parfums dans son appartement, puis a tenu un café à Nice avant de passer sa retraite à Collonges-sous-Salève où il est décédé en 1960.

Un propriétaire engagé

Lorsqu'il vivait à Meyrin, le propriétaire de la fabrique, M. Simon Gauthier, semble avoir été relativement impliqué dans la vie de Meyrin : en 1928, il est l'un des auteurs de la pétition demandant que la Commune reçoive une participation aux bénéfices des Grands Prix disputés sur le circuit de Meyrin, en guise de dédommagement (*Journal de Genève*, 12.08.1928), et il est le président du comité d'organisation de la Fête des fédérations de musique de campagne, qui a lieu à Meyrin le 28 mai 1933 (*Journal de Genève*, 02.05.1933).

² Entretien avec Mme Simone Gauthier, 09.03.2017



Simon Gauthier dans les années 30. Collection Simone Gauthier.



Simon Gauthier à Meyrin-Gare à côté d'un chariot de produits à expédier par le train. 22.03.1936. Collection Simone Gauthier.

Remerciements à Mme Simone Gauthier